

**ORIGO DES ZEIGFELDS = ORIGO DER SPRACHE :
KARL BÜHLER COMME PRECURSEUR A SON CORPS DEFENDANT DE
L'APPROCHE EVOLUTIONNISTE DU LANGAGE**

Pablo Kirtchuk

Dans sa *Sprachtheorie* Bühler écrit, entre autres, ceci (117)¹:

'Es muss aber betont werden, daß Deixis und Nennen zwei zu sondernde Akte, Zeigwörter und Nennenwörter zwei scharf zu trennende Wortklassen sind (86)... **die Demonstrativa sind ursprünglich und ihrer Hauptfunktion nach keine Begriffszeichen, weder direkte noch stellvertretende, sondern es sind, wie ihr Name richtig sagt, Zeigwörter, und das ist etwas ganz anderes als die echten Begriffszeichen, nämlich die Nennwörter.** Auch die Personalia sind Zeigwörter und daher die Stammverwandtschaft der beiden Gruppen...'

'Il faut toutefois souligner que deixis et dénomination sont deux actes spécifiques, et que les déictiques et les noms sont deux classes de mots qu'il faut distinguer... les démonstratifs sont d'origine et leur fonction principale n'est pas de conceptualiser directement ou par représentation, mais il sont, comme leur nom l'indique à juste titre, des mots-indicateurs, et ceci est bien différent des vrais concepts, à savoir les Noms. Les personnels aussi sont des mots-indicateurs et d'ici découle la parenté radicale des deux groupes'

Auparavant (80 *sqq.*, 99-100) il avait précisé:

'Alles sprachlich Deiktische zusammengehört, weil es nicht im Symbolfeld, sondern im **Zeigfeld** der Sprache die Bedeutungserfüllung und Bedeutungspräzision von Fall zu Fall erfährt; und **nur** in ihm **erfahren werden kann...** Die Modi des Zeigens sind verschieden; ich kann **ad oculos** demonstrieren und in der situationfernen Rede dieselben Zeigwörter **anaphorisch** gebrauchen. Es gibt noch einen dritten Modus, den wir als Deixis **am Phantasma** charakterisieren werden. Phänomenologisch aber gilt der Satz, daß der Zeigefinger, das natürliche Werkzeug der *demonstratio ad oculos*, zwar ersetzt wird durch andere Zeighilfen; ersetzt schon in der Rede von präsenten Dingen... **demonstrare necesse est, stare pro nominibus non est necesse**'.

'Tous les éléments linguistiquement déictiques appartiennent à la même classe car ce n'est pas dans le champ symbolique qu'ils ont leur implication et leur précision quant au sens mais dans le champ monstratif, et ce n'est que dans celui-ci qu'il peuvent l'avoir. Les modes d'indication sont variés; je peux montrer *ad oculos* et utiliser les mêmes démonstratifs anaphoriquement de manière détachée de la situation (c'est ce que j'ai appelé deixis intra-discursive, PKH). Il y a encore un troisième mode que nous caractériserons comme *deixis am phantasma*. Mais

¹ Toutes les citations de l'oeuvre de Bühler sont faites à partir de sa *Sprachtheorie* (1934) dans sa réédition de 1982 (voir la liste des Références) avec, entre parenthèses, le numéro de page. C'est moi (PKH) qui traduis et mets en relief par le moyen de caractères gras et/ou italiques.

phénoménologiquement le principe est valide selon lequel l'index, recours naturel de la *demonstratio ad oculos*, est substitué par d'autres recours indicatifs, y compris pour parler de choses présentes... **demonstrare necesse est, stare pro nominibus non est necesse**'.

Un constat qui va bien plus loin que ne le soupçonnait Bühler lui-même concerne les différents registres caractérisés par deixis et dénomination respectivement:

'**Die Umgangssprache demonstriert häufiger, mannigfaltiger, sorgloser als die Wissenschaft**, das ist wahr. Aber sie erfüllt damit ohne allzuviele Mißverständnisse und auf kürzestem Wege die elementarsten praktischen Mitteilungsbedürfnisse der Menschen' (106).

'Certes le langage courant est démonstratif de manière plus fréquente, multiple et naturelle que celui de la science. Mais en cela il satisfait sans trop d'équivoque et par le chemin le plus court les besoins pratiques de communication les plus élémentaires des hommes'.

Et d'ajouter

'Entscheidend ist die Erkenntnis, daß nur die Nennwörter ihren Gegenstand als ein so und so Beschaffenes charakterisieren, daß nur sie ihren Gegenstand als ein Etwas, unterschieden von anderem, nach seiner Wasbestimmtheit (ποιότης) fassen, während **die Pronomina sich** nach Apollonius **mit einer Deixis auf das Etwas hin, das sie treffen wollen, begnügen**' (119).

'Il est capital de reconnaître que seulement les Noms caractérisent leur objet en tant que tel ou tel du point de vue conceptuel, que seulement eux saisissent leur objet en tant que quelque chose différent et autre par sa qualité, alors que les pronoms selon Apollonius se contentent de deixis envers la chose qu'ils envisagent'

Il s'ensuit que la deixis et les morphèmes qui l'expriment ne peuvent être subordonnés à aucune autre fonction, car elle est primordiale, antérieure et plus fondamentale que toute autre. Pourtant, Bühler refuse explicitement toute implication évolutionniste. Il va jusqu'à dire

'Man begegnet da und dort einem Modernen Mythos über den Sprachursprung der sich entweder ausgesprochen oder unausgesprochen auf die Denkweise Brugmanns und anderer stützt und das Thema von den Zeigwörtern so aufnimmt und weiterspinnt, daß sie als die Urwörter der Menschensprache schlechthin erscheinen' (86).

'On trébuche ici et là sur un mythe moderne quant à l'origine du langage qui explicitement ou implicitement s'appuie sur la pensée de Brugmann et d'autres, et prend corps le sujet des démonstratifs qui apparaissent à tort comme les mots primitifs du langage humain'

Mais il s'empresse d'ajouter : **Mythen müssen nicht falsch sein** (*ibid.*). C'est cette petite phrase anodine en apparence qui trahit peut-être son intuition véritable, c'est en tout cas une que je pense avoir démontrée. De même, il dit:

'Es ist kein Zufall, **daß uns das sprachliche Zeigfeld an der Sprachhandlung** und das Symbolfeld am entbundenen *Sprachwerk* **am klärsten in die Augen fällt... Zeigen ist das sprechhandelnde Verhalten κατ'εξοχην** und bleibt es auch, wenn es in den Dienst der Poesis gestellt wird' (168).

'Ce n'est pas un hasard si le champ monstratif se révèle à nous de la façon la plus claire dans l'activité langagière et le champ symbolique dans le produit langagier détaché. Montrer, c'est le comportement d'activité langagière par excellence et il le reste même lorsqu'il se met au service de la poesis'.

Ceci s'enracine dans la distinction *ενεργεια:εργον* de W. von Humboldt: la *Sprachhandlung* relève de la première, alors que le *Sprachwerk* relève de la seconde. Dans les termes de Humboldt lui-même: 'Die Sprache ist kein Werk sondern Tätigkeit': 'Le langage n'est pas un produit mais une activité'.

Concernant l'acquisition du langage, il précise:

'Das Kind gebraucht lange, bevor ihm ein einziger Mehrwortsatz gelingt, durchaus sinnvoll und für uns verständlich Gesten und die bequeme empraktische Nennung. **Also muss diese ontogenetisch älter sein**' (158).

'L'enfant utilise longtemps, avant d'obtenir une seule phrase constituée de plusieurs mots, de manière signifiante et pleinement compréhensible pour nous, les gestes et la confortable dénomination pragmatique. **Also muss diese ontogenetisch älter sein**: C'est pourquoi, celle ci doit être ontogénétiqument plus ancienne'.

Voilà le concept d'ontogenèse explicitement mentionné. Il n'y a que la phylogenèse à ajouter puis plusieurs critères supplémentaires et l'approche évolutionniste est là! C'est ce que j'ai fait dans ma thèse (Kirtchuk(-Halevi) 1993), j'y reviendrai. Si Bühler se refuse à admettre l'évidence, ce n'est que par influence du *Zeitgeist*, incarné par le Wienerkreis et son positivisme logique. Mais force est de constater que la plupart des ingrédients sont présents, même si le maître-queux s'interdit *explicitement* de voir le plat exquis qu'il peut en concocter. Or il le mentionne, fût-ce pour le nier. Et fût-ce à son corps défendant, c'est le véritable aboutissement de sa réflexion. D'ailleurs, il va jusqu'à dire :

'**Die Menschlich Sprache** als Darstellungsgerät, **wie wir sie heute kennen, hat einige Entwicklungsschritte hinter sich, die alle dahin verstanden werden können, daß sie sich mehr und mehr befreite aus dem Zeigen** und weiter und weiter entfernte vom Malen' (255).

'Le langage humain comme instrument de représentation, tel que nous le connaissons à présent, a traversé plusieurs étapes dans son développement, lesquelles peuvent toutes se comprendre comme une libération progressive de la monstration et un éloignement progressif de l'imitation...'

Certes il cite des données indo-européennes étudiées par Brugmann, influencé par Erdmann (1907, I: 435 ff.) :

'Die sprachgeschichtliche Betrachtung mag dazu führen, **die primitiven Sätze** als eingliedrig anzusehen, d. i. eine **demonstrativer Bedeutung** zum Ausgangspunkte zu nehmen'.

'La contemplation historique du langage pourrait mener à considérer la phrase primitive comme l'adaptation d'un regard vers quelque chose, c'est-à-dire comme ayant un sens démonstratif...'

D'ailleurs, Bréal (1897: 207) avait déjà écrit :

'L'espèce de mot qui a du se distinguer de tous les autres c'est, selon nous, le pronom. Je crois cette catégorie plus primitive que celle du substantif parce qu'elle demande moins d'invention, parce qu'elle est plus instinctive, plus facilement commandée par le geste'.

Tout ceci est à rapprocher de la vision de Leibniz citant Clauberg:

Nota insuper, quod inter omnes humanae mentis actus primus sit percipere seu intelligere. **Antequam** enim quicquam velis cupiendo, aut aversando nolis, antequam judices quicquam affirmando aut negando, **necesse est, ut rem percipias**. Quare cum essentia seu natura sit omnium primum, quod in re qualibet concipere oportet; considera quam apposite ad mentis essentiam exprimendam Germani a vernehmen percipere, rationem & intellectum appelaverint *vernunft*, rationalem animam eine *vernunftige Seele*. Latinum Ratio a *reor*, id est opinor, existimo, ratus, deductum, & Graecum $\alpha\lambda\epsilon\gamma\omega$ dico, praeterquam quod ambigua valde sunt; cum e contrario nostrum *vernunft* longe distinctiorem habeat significationem, non a prima mentis functione, sed ab ea, quae est posterior, desumpta sunt. De nullo quippe negotio opinari vel dicere cogitatione animi interiore vel externo verbo quicquam possumus, **nisi primo illud percipiamus**. Vox *Intellectus* ab *intelligo*, pro *interlego*, derivata, obscuriorem habet significandi rationem, neque ad primum animi actum denotandum vi suae originis satis apta est. (Clauberg, 'Ars Etymologica Teutonum', ap. Leibniz *Collectanea Etymologica*, pp. 195-196).

Pour Clauberg et donc pour Leibniz, qui le cite, montrer un objet saisi par les sens est l'acte langagier premier, et ce n'est qu'une fois l'objet saisi que l'on peut en examiner les qualités, le mémoriser, le nommer et le conceptualiser. La perception précède l'abstraction, elle est une *conditio sine qua non* pour les étapes suivantes liées à la conceptualisation. Dans cette configuration la deixis précède la nomination puisque elle n'implique que la perception, et non pas la conceptualisation.

Bühler dit aussi, et ceci résume la contradiction entre son intuition inconsciente que la deixis est à l'origine du langage, et son refus de l'assumer sur des critères logiques :

'Die hypothese von **der zeitlichen Priorität eines nennungsfreien Hinweisens**, ist an sich **eine widerspruchsfreie Annahme**, die man machen kann... Diese beiden Angaben und Bestimmungsweisen sind in Ewigkeit nicht auseinander abzuleiten...' (87).

'L'hypothèse d'une priorité temporelle de la monstration sans dénomination est en soi une supposition sans contradiction que l'on peut faire... les deux indications et formes de détermination ne sont pas dérivables l'une de l'autre de toute éternité'.

C'est là que je suis en désaccord avec lui : la logique est une chose et le développement phylogénétique du cerveau et des fonctions cognitives en est une autre. La deixis en soi ne donne pas naissance à la conceptualisation, mais aux capacités nécessaires pour que celle-ci émerge. Mais au delà des conclusions définitives, la démarche de Bühler est novatrice en ceci qu'elle regarde le langage non simplement comme une structure mais comme un système dynamique dans lequel forme et fonction sont intimement liées, et où des éléments communicatifs et cognitifs coexistent sans toutefois se confondre. Bühler est à cet égard l'un des pères fondateurs de la linguistique cognitive et fonctionnelle, voir de la bio-linguistique – son livre paraît un an avant la *Psycho-Biology of Language* de Gustav Zipf - même si quelques tenants contemporains de ce courant semblent ignorer jusqu'à son nom (on pense particulièrement à Givón). Ceci dit, la vision correcte de Bühler, Bréal et Brugmann est psycho-logiquement inspirée et ne repose pas sur des preuves trans-linguistiques solides, typologiquement étayées.

C'est en 1987 que mon attention a été attirée sur la place primordiale de la deixis, suite à une recherche de terrain que j'ai entamée à l'époque sur le Pilaga, une langue amérindienne où la deixis et la classe nominale sont amalgamées dans un paradigme de six morphèmes obligatoires préfixés au nom. Le fait de préciser la position spatio-temporelle du référent relativement au locuteur ainsi que sa configuration dimensionnelle sont dans cette langue plus importantes que de mentionner le référent lui-même ; la question s'est alors posée concernant les déictiques dans des langues plus proches de nous ainsi que dans une perspective typologique translinguistique en ce qui touche la syntaxe mais aussi la phonologie, la morphologie, le sémantique et la pragmatique, tant en diachronie qu'en synchronie. Mes résultats m'ayant étonné, je pensai alors qu'il fallait élargir la recherche à l'ontogénie et à la phylogénie. J'en ai conclu que l'on pouvait dès lors s'intéresser à la question taboue entre toutes : celle qui concerne l'origine du langage². En

² 'La linguistique n'est pas dispensée d'émettre des hypothèses, certes ponctuelles et bien définies, quant à l'origine du langage... l'on peut émettre des hypothèses et les confirmer ou le cas échéant les infirmer au sujet d'objets dont la taille trop petite ou la distance trop grande empêchent d'en faire une observation directe ; ces objets peuvent rester des constructions de l'esprit (ce qui ne dément pas leur existence) mais souvent les prédictions théoriques se voient confortées par des constatations empiriques ultérieures faites à l'aide d'instruments plus puissants... Le rayonnement cosmique produit par le Big Bang, le seul phénomène dont on puisse affirmer qu'il est vieux comme le monde sans risque de se tromper, a été prévu par George Gamow dès les années quarante. Or il n'a été détecté et mesuré pour la première fois qu'en 1955 par le Français Emile Leroux et de nouveau en 1964 par les Américains Penzias et Wilson, ce qui leur valut le prix Nobel de physique 1978 – alors que la preuve ultime de l'événement n'a été fournie qu'en 1992, quand le COBE (Cosmic Background Explorer) a détecté des différences de

effet, cette démarche, autrement dit ces investigations, comparaisons et réflexions m'ont mené à la conclusion que la deixis est à l'origine du langage en phylogénie, en ontogénie et en diachronie et qu'elle est au centre du langage en synchronie ; ensuite, puisque le *hic, nunc et ego* sont à l'origine de la communication et celle-ci est à l'origine de la conscience il s'ensuit que la deixis est aussi à l'origine de la conscience. Autrement dit, je proposai explicitement ce que Bühler rejetait, en tout cas consciemment – l'approche évolutionniste du langage. Ces vues n'ont fait que se confirmer depuis.

Regardons donc quelques démonstratifs prototypiques puis décrivons leurs propriétés par rapport à celles des noms prototypiques. A vrai dire les déictiques personnels aussi font partie de cet ensemble, et certainement ceux dits de troisième personne, qui descendent toujours de démonstratifs. L'iconicité sera une pièce maîtresse dans la démonstration: elle marque la catégorie et la fonction des déictiques dans le langage comme étant plus profondes, anciennes et centrales que celles des noms et *a fortiori* de toutes les autres parties du discours.

Deictiques démonstratifs: Un échantillon

Hébreu (Bibl.) m. ze, f. zo:-t, pl. 'el-l-e; m.(ha:-)hu, f. (ha:-)hi, pl.m. (ha-)he-m, f. (ha-)he-

n
(M.) m. ze, f. zo:(-t), pl. 'el-l-u: ; m. ha:-la /
ha:-la-z(e), f. ha:-la-zo:, pl. ha:-la-l-u:

(Cont.): preceding + .sg.f (ha-)zot-i

Araméen m. d^ena, f. da, 'el-(le), pl. 'il-l-en;

Syr. m. ha-n, f. ha-da, pl. ha-l-l-en

Arabe m. ha:-ḍa:, f. ha:-ḍi-hi, pl. ha-'u-la:(i),
m. ḍa:-(li)-ka, f. ti-l-ka, pl. 'u-la:-'i-ka

A.Sud-Arab. m. ḍ-n, f. ḍ-t, pl. 'l-n / 'l-t

Ge'ez m. ze(tu), f. za:(ti), pl. 'el-l-u(tu) /
'el-l-a:(tu)

Akkadien: m. <u, f. <i, pl. m. <u:-nu, f. <i:-ni, rel. <a

1.Proto-Semitique *'V, h/<V, ḍV, IV (Kienast 2001)

Grec m. 'ο, n. το, f. 'η; pl. τοι, τα, ται ; du. τω

ε-κει □ there, ε-κεινος 'he, that, augment for past tenses (=far deixis)'

Latin h-i-c, hoc, h-a-c; i(-s-te)/a, i(-d), i-ll-e/a (cf. i-bi:)

French ce, ce-ci/là, ce-lui-ci/là; cette, ce-(e)lle-ci/là,

Gotique i(-s); sa, θa-ta, so; pl. θai, θo, θos

Sanscrit sa, tad, sa:, pl. te, ta:, ta:s, du. ta:, te:, te: (i-ha < *i-dha 'here');

température de quelques 30 millièmes de degrés entre différentes régions de l'Univers vieilles de 15 milliards d'années. Un événement a donc été mis en lumière 15 milliards d'années après s'être produit. Or les langues sont des objets concrets autant que le rayonnement cosmique, les particules élémentaires ou les trous noirs, par conséquent malgré la réticence voire l'opposition pure et simple de certains organismes à s'interroger sur l'origine du langage ... on a désormais le droit et le devoir de s'interroger à ce sujet à condition de le faire de manière à pouvoir envisager une réponse cohérente moyennant une démarche théorique qui tienne compte des faits observables' (Kirtchuk 1993 :15-16)

	an-< *e ‘that (obl.)’
Slave	tu, to, ta; pl. ti, ta, ty; du. ta, te:, te:
Lituanien	tās, ta; pl. tie, tōs
Lydien	-i(-s)
Hittite	ka:- ‘this’, cf. Palaic ka-, Lith. <i-s (< *ki-/ke-, Greenberg 2000) si ‘3sg.’

Proto-Indo-Européen *so, tod, sa; ; pl. toi, ta:, ta:s; du. to:, toi, toi
 *is, id, i; ; pl. eyes, i:, iyas (Szemerényi 1978)
 *s/tV, *i / *e ~ *o; n.nom.acc.sg. *i-(d), m./n. gen. *e(-syo)
 e/o ‘3sg.’ (Greenberg 2000)

Uralique: Hongrois	e-(z) ‘this’, a-z ‘that’; i/e-(tt) ‘here’; -t ‘acc. < def. < dem.’
Udmurte, Mordve	tu/to ‘that’, te ‘this’, so ‘that’
Finois	han (<san) ‘3sg.’
Altaïque: Turquoise	-(s)i (3sg.poss.suff.); Sagai i-da ‘here’; Chuvash -(s)i ‘the’ a-n- ‘that’, VI/n ‘3sg.’; Yakut ta (3poss.)
Mongol	i-mada (3sg.dat.)’ *i- (3sg.nom.); e-ji ‘to do this’, te-ji ‘to act thus’, je-ji ‘to do what?’; te(-re) ‘this’, e-ne ‘that’
Tunguse, Mandchu	i (3p.), *e(-ri) ‘this’, Evenki e-duk (3dat.), e-li: (3loc.), e- le ‘here’, ta- ‘that’
Pan-Altaïque	*i (3p sg.), -ki ‘that which’
Coréen-Japonais-Ainu:	
Coréen	i ‘this’, i-mi ‘now’, -i ‘nom.’, ke/ko ‘that’, /e ‘iste’
Japonais	i-ma ‘now’, to ‘that’, (k)-o-no, (k)-o-re ‘this’, (k)a-re, (k)a-no ‘that’, ko-ko ‘here’; Old J. si/so ‘3sg.’
Ainu	i (3sg.poss/obj.); e-ne ‘thus’; a(-ne) ‘3sg.’ tara-an ‘that there’, te ‘here’, ta-p ‘this’, sa-ta ‘here’
Yukaghir	te-n ‘this’, a-n ‘that’, Kolyma a-da ‘there, thither’, tun ‘this’, tan ‘that’
Gilyak	ty/tu; hi (<si) ‘hic’, ku ‘iste’, a ‘ille’

3. Proto-Eurasiatique *sV, tV, *i, *k-i~ k-e ‘this’, *a~*e/i ‘that’
 *ti/te ‘this’ tu/to ‘that’ (Greenberg 2000)

Quechua	k-ay ‘hic’, /-ay ‘iste’, /a-q-ay ‘ille’; p-ay (3sg.)
Guarani	ko-a ‘this’, a-mo ‘that’
Pilagá	ða, ⁿ di, ⁿ do, na, ñe, ka

4. Proto-Amerind *kV ‘hic’, *t/dV, *pV, *mV, *nV, *i- (3p.) (Greenberg 1987)

5. Basque	(abs.) ho ‘hic’, ho-ri ‘iste’, ho-ra ‘ille’; pl. ho-k, ho-riek, he-iek (erg.) ho-ne-k, ho-rre-k, ha-re-k; pl. ho-ek, ho-riek, he-iek
-----------	---

Déictique Prototypique

Phonologie: monosyllabique

Morphologie: non-analysable (même pas en langues à racines, cf. le Sémitique)
 difficilement transférable catégoriellement
 non sujet à déclinaison
 s'agglomère (même dans des langues non-composantes, cf. Semitique)
 Paradigmatique: paradigme fermé/ouvert, croît uniquement à l'intérieur de lui même
 Syntagmatique: peut se comporter différemment des déterminants du nom
 Syntaxe: défini; souvent sujet
 Sémantique: quasi vide
 Pragmatique: vital; dépendent du contexte
 Rôle Informatif: thème
 Synchronie: universel, existe indépendamment des contraintes grammaticales
 Diachronie: primaire
 Diaglottique: rarement emprunté
 Fonction: réfère à des entités extra-linguistiques (+ discursives) = monstration (+ anaphora)

Nom prototypique

Phonologie: polysyllabique
 Morphologie: analysable (especielly in root-based languages)
 catégoriellement transférable par dérivation
 sujet à déclinaison
 se comporte en accord avec la morphologie de la langue
 Paradigmatique: paradigme ouvert
 Syntagmatique: se comporte soit comme déterminé soit comme déterminant
 Syntaxe: non-défini; souvent objet
 Sémantique: complexe
 Pragmatique: non indispensable; non dépendant du contexte
 Information role: rhème
 Synchronie: existe en tant que tel s'il y a opposition verbo-nominale
 Diachronie: secondaire
 Dia-glottique: souvent emprunté
 Fonction: réfère à des entités linguistiques: donc relève de la conceptualisation

Si les grammairiens puis les linguistes ont commencé par s'intéresser à la nomination, en lui accordant la place centrale dans la structure et la genèse du langage, c'est parce qu'elle est sémantiquement riche, lexicalement ouverte et pragmatiquement indépendante, donc d'une importance en apparence plus grande et en tout cas plus facile à saisir que la deixis qui est sémantiquement pauvre, qui s'exprime par des moyens relativement restraints et qui est pragmatiquement dépendante. La dénomination, opération linguistique dont le pendant cognitif est la conceptualisation, sont complexes, alors que la monstration est simple : voilà pourquoi la paire des deux premières attirent l'attention davantage que cette dernière, alors que c'est pour cette même raison qu'elle lui sont postérieures. Un autre problème avec la dénomination / conceptualisation est que les concepts ne sont pas donnés d'avance, mais construits par les locuteurs: même des signes simples en apparence comme ceux désignant les parties du corps et les rapports de parenté varient d'une langue à l'autre. En Sémitique, ces signes ont conservé le biconsonantisme, ce qui

dénote une place centrale et une origine très ancienne, alors que les autres ont incorporé un troisième phonème. Pourtant, dans ce groupe il y a deux mots différents pour ‘oncle maternel’ et ‘oncle paternel’, mais un seul mot pour ‘jambe’ et ‘pied’. C’est l’inverse en Indo-Européen. Dès lors, il est improbable qu’un tel mécanisme, complexe et variable soit à l’origine de la faculté langagière. La conceptualisation présuppose la cognition et le langage, elle ne peut donc en être à l’origine.

La diachronie ne fait souvent que répercuter des faits cognitifs, qui sont toujours d’actualité en synchronie: or dès que les circonstances l’imposent, le locuteur revient vers un mode de communication qu’il n’a jamais oublié mais qu’il garde en réserve et où l’expressif, affectif, iconique, discursif, pragmatique, spontané, déictique prend le pas sur le symbolique, rationnel, arbitraire, syntaxique, grammatical, élaboré, conceptuel.

C’est sans doute cela qu’entrevoit Bühler lorsqu’il dit (255) :

’Vielleicht *überschätzen* wir die Erlösung vom Zeigfeld, vielleicht *unterschätzen* wir das Faktum der prinzipiellen Offenheit und das Ergänzungsbedürfnis jeder sprachlichen Darstellung eines Sachverhaltes vom Wissen her um diesen Sachverhalt. Oder was dasselbe ist : vielleicht **gibt es eine Ergänzung alles Sprachlich gefassten Wissens aus einer Quelle, die sich nicht in die Kanäle des Sprachlichen Symbolsystemes ergießt** und trotzdem ein echtes Wissen erzeugt’.

’Peut-être sur-estimons nous la délivrance du champ monstratif, peut-être sous-estimons-nous le fait de la puissance essentielle et le besoin de ajouter à chaque représentation langagière un contenu à partir du savoir sur ce contenu... ou ce qui revient au même : peut-être que tout savoir véhiculé par le langage a un complément d’une autre source, qui ne coule pas à travers les canaux du système symbolique du langage et véhicule pourtant un savoir authentique’.

Il est donc non seulement, à son corps défendant, le précurseur de l’approche évolutionniste du langage, mais il sent que des facteurs non-linguistiques continuent à imprégner le langage aussi bien dans son fonctionnement que dans son développement à tout point de vue. Là aussi j’ai proposé explicitement, dans des travaux récents, ainsi que dans un grand travail en cours, ce que Bühler appelle de ses vœux lorsqu’il dit :

’Dagegen fehlt vorerst noch ein völlig klares **außersprachliches** Modell, an dem die Sprache abgelesene Darstellungsweise illustriert werden könnte’ (*ibid.*).

’En revanche il manque encore un modèle **extralinguistique** complètement clair, à la lumière duquel on puisse illustrer la forme de représentation obtenue dans le langage’.

Ce modèle extra-linguistique est, disons-le, biologique (par opposition au modèle mathématique proposé par l’approche générativiste, inappropriée). Tant du point de vue conceptuel (on pense à des concepts comme *iconicité* et *grammaticalisation*) que du point de vue méthodologique (qui marie des considérations théoriques à une rigueur scientifique ancrée dans la méthode expérimentale) ce que Bühler appelle de ses vœux c’est ce que j’avais appelé bio-linguistique.

Conclusion

Les déictiques sont plus essentiels à la communication et plus universels que les noms, tout comme les énoncés à thème-rhème sont plus centraux et universels que les phrases à sujet-prédicat. C'est le discours qui est la matrice du langage de tout point de vue, et si on recule assez dans le temps c'est ainsi que le langage a du émerger: des énoncés gestuels et vocaux exprimés uniquement en contexte, qui ont graduellement vu leur composante vocale se codifier en des éléments déictiques ce qui donna lieu à une communication langagière sommaire exprimée uniquement en tant que discours et seulement en contexte. Cette communication sommaire s'est progressivement décontextualisée et donna naissance à la fois aux capacités intellectuelles liées à la conceptualisation et à l'équipement cérébral nécessaire pour la porter en termes de mémoire et capacité de calcul. C'est la systématisation de la communication à partir du discours qu'on appelle grammaticalisation, et le produit de cette activité est appelé grammaire. Les éléments de départ de ce processus sont toujours là, comme je viens de le montrer. C'est toujours la perspective communicative qui prime, par ces composantes pragmatiques, incluant les déictiques, l'intonation et l'ordre des composantes informatifs. C'est ceci le noyau dur du langage, bien qu'il soit occulté par le lexique et la grammaire, qui en constituent la majeure partie.

Une analogie de la prééminence de la deixis dans le langage aussi bien du point de vue évolutionnaire que du point de vue fonctionnel, alors qu'elle est en quelque sorte occulté par d'autres sous-systèmes linguistiques serait le cerveau dit reptilien, responsable des fonctions vitales, qui est à la fois plus ancien en phylogénèse, plus central pour le fonctionnement de l'organisme et plus profondément localisé dans le cerveau – donc davantage protégé aussi. Le résultat est que d'autres sous-systèmes sont davantage apparents alors qu'ils sont à la fois plus récents et moins essentiels du point de vue de la survie de l'organisme.

Il y a un nom souvent associé à celui de Bühler pour ce qui est de modéliser les fonctions du langage : c'est celui de Jakobson, dont la notoriété est bien plus grande. A tort, car Bühler a entrevu des choses qui n'ont même pas effleuré l'esprit de Jakobson, qui se trompe lorsqu'il affirme (1966) que les déictiques ne sont que des *embrayeurs* qui permettent à la langue devenir discours: bien au contraire, c'est grâce à la deixis que le langage émerge. Alors, à travers la conceptualisation et la grammaticalisation, le discours crée le langage.

Le discours est l'atelier du langage, sa raison d'être est la communication et ses produits dérivés sont la grammaire et la conscience. Certes la morphologie d'aujourd'hui est la syntaxe d'hier (Givón 1979) mais la syntaxe d'hier est la pragmatique d'avant-hier (Kirtchuk 1993).

Tout dans le langage pointe vers le besoin d'inverser la perspective saussurienne. La *parole* précède et préside à la *langue* ; il est donc essentiel d'analyser la parole, et surtout de le faire en associant plusieurs niveaux d'analyse à la fois, notamment de combiner phonologie, morphologie, sémantique, pragmatique et syntaxe, et cela aussi bien en synchronie qu'en diachronie, en ontogénie et en phylogénie, en des textes écrits et en discours oraux. C'est alors que la primauté de la deixis prend tout son sens. Toute analyse parcellaire est vouée à l'échec, puisque le local (saisi par une analyse de chaque facette séparément) n'est pas le reflet du global (la dynamique du langage dans son

ensemble). En effet, le langage est dynamique et non simplement synchronique ou diachronique; cette dynamique comprend aussi, entre autres, l'ontogenèse, la phylogenèse et le va et vient continu entre pragmatique et grammaire, au gré des circonstances et du registre; à l'origine du langage se trouve la deixis (dont aucun animal n'est capable) - et non la conceptualisation, l'intonation et non pas la syntaxe, le discours et non pas la grammaire, la parole et non la langue. Un résumé mnémotechnique serait **P** avant **S**:

Parole avant **Scripture**, **Pratique** avant **Structure**, **Performance** avant **Système**, **Pragmatique** avant **Syntaxe**.

Ici aussi c'est la fonction qui crée l'organe, pour le dire avec les mots de Lamarck à peine revus par Darwin. Le mot de Humboldt cité plus haut n'est jamais pris à la lettre. Or c'est d'abord et surtout par et dans la *parole* qu'il se vérifie. Il est donc temps de faire la révolution copernicienne et placer la parole à l'origine et au centre du langage et donc de la linguistique.

On peut comparer la recherche, y compris linguistique, à un puzzle où toutes les pièces doivent rigoureusement correspondre les unes aux autres. A trois différences près: primo, les pièces du puzzle ne sont pas toutes déterminées d'avance, mais il appartient au chercheur de déterminer les pièces et leur pertinence pour le jeu; secundo, le chercheur n'a pas devant lui une image pré-établie du tableau qu'il va obtenir; tertio, et c'est peut-être la différence la plus excitante, ce puzzle n'est lui-même qu'une pièce parmi d'autres dans un puzzle d'un ordre supérieur, qui lui-même s'emboîte dans un dessin (un dessein ?) qui le dépasse et ainsi de suite.

References

- Apollonius Dyscolus. [2^{ème} s. AC] 1878-1910. *Scripta minora*, ed. R. Schneider. Leipzig.
- Baldwin A. 2002. The rise of intentional understanding in human development. Givón & Malle (eds.): 285-308.
- Bréal, M. [1897] 1924. *Essai de Sémantique*. Paris : Champion.
- Brugmann, K. 1908. *Pronominale Bildungen der indogermanischen Sprachen*. Leipzig.
- Bühler, K. [1934] 1982. *Sprachtheorie*. Stuttgart : Fisher.
- Coseriu, E. 1981. *Textlinguistik*. Tübingen: Gunther Narr.
- Davis, B. L. & P. F. MacNeilage. 2002. The internal Structure of the Syllable. Givón, T. & B. F. Malle (eds.) 135-154.
- François, F. 1980. *Linguistique*. Paris: Payot.
- François, F. 1992. Deixis, référence, modalisation dans des conversations entre enfants. *La Deixis*, M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (eds.), Paris : PUF..
- Dyonisos Thrax, [2nd century B.C] 1989. *La grammaire de Denys le Thrace* (ed. J. Lallot). Paris : Editions du CNRS.
- Erdmann, B. 1907. *Logik*. Halle : Fisher.
- Givón, T. & B. F. Malle (eds.) 2002. *The evolution of language out of pre-language*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Givón, T. (ed.) 2002. The visual information-processing system as an evolutionary precursor of human language. Givón & Malle (eds.): 3-50.
- Givón, T. 2002. *Bio-Linguistics : The Santa Barbara lectures*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.

- Goldin-Meadow, S. 2002. Getting a handle on language creation. Givón & Malle (eds.): 343-374.
- Greenberg, J. 1987. *Language in the Americas*. Stanford: Stanford University Press.
- Greenberg, J. 2000. *Indo-European and its Closest Relatives*. Stanford: Stanford University Press.
- Jakobson, R. 1966. A la recherche de l'essence du langage. *Diogène* 22-38. Paris: NRF Gallimard.
- Kienast, B. 2001. *Historische Semitische Sprachwissenschaft*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Kirtchuk(-Halevi). P. 1993. *Pronoms, deixis, accords, classification: Morphogenèse et Fonctionnement*. Lille: ANRT.
- Kirtchuk(-Halevi) P. 1994. Deixis, anaphore, « pronoms »: morphogenèse et fonctionnement. *Les Classes de mots*. L. BASSET et M. PERENNEC (eds.). Presses Universitaires de Lyon (P.U.L.), 169-205.
- Kirtchuk, P., 2000. Deixis and Noun Classification in Pilagá and Beyond. *Between Grammar and Lexicon*, eds. E. Contini Morava & Y. Tobin, 31-55, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Kirtchuk, P., 2004. Deixis vs. conceptualization, discourse vs. grammar, parole vs. langue: the Copernican revolution in linguistics. *Proceedings of the 17th International Congress of Linguists*, Prague. CD-ROM.
- Kirtchuk, P., 2005. Some Iconic Phenomena and their Impact on the *Langue-Parole* Dichotomy, *Proceedings of the 5th International Congress on Iconicity in Language and Literature, Louvain-la-Neuve 2003*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Kirtchuk, P. ms a. Hebrew as a Case-Test for the 2-Phoneme Root in Semitic. *Proceedings of the 32th annual Meeting of the North American Conference on Afro-Asiatic Linguistics (NACAL), San Diego 2004*.
- Kirtchuk, P. ms b. Language: A Typological, Functional, Cognitive., Biological and Evolutionary Approach. *Proceedings of the International Workshop in memory of H. J. Polotsky, Israël National Academy of Sciences. Jérusalem 2001*.
- Lafitte, P. & M. Michelena. 1983. *Grammaire basque pour tous*, Bayonne-Hendaye: Haize Garbia.
- Li, Ch. 2002. Missing links, issues and hypotheses in the evolutionary origin of language. Givón & Malle (eds.): 51-80.
- MacNeilage, P. F. & B. L. Davis. 2002. The Internal Structure of the Syllable. Givón, T. & B. F. Malle (eds.) 155-170.
- McWhinney, B. 2002. The gradual emergence of Language. Givón & Malle (eds.): 233-264.
- Szemerényi, O. 1970: *Einführung in die Vergleichende Sprachwissenschaft*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Tomasello, M. 2002. The emergence of grammar in early child language. Givón & Malle (eds.): 309-328.
- Zipf, G. 1935. *Psycho-Biology of Language*. New York : Houghton and Mifflin.